

dossier Verdi 2013 1.

Premiers opéras: Nabucco, Foscari, Miller les années 1840

grand dossier Verdi 2013

1. Premiers opéras: Nabucco, Foscari, Miller

Les années 1840

Réfuté au Conservatoire de Milan en 1832 (à 19 ans), le jeune Verdi devient maître de musique à Bussetto en 1836. A 25 ans, il doit surmonter une épreuve terrible: la mort de ses deux enfants puis de sa femme, entre 1838 et 1840. La force du destin accable un jeune compositeur fait pour le théâtre et qui comprend comme peu à son époque, ce que la tragédie humaine signifie.

Le sort semble s'acharner contre lui: son premier ouvrage **Un giorno di regno (1840)** est un cuisant échec. Cependant vite rattrapé par le succès de **Nabucco** à Milan en 1842, l'année où Wagner remporte lui aussi une fameuse reconnaissance avec *Rienzi* (composé en 1840) à Dresde.

Les années 1840 sont celles de l'apprentissage d'un art où en théorie et selon le modèle précédent, la ligne vocale et les performances de chanteurs priment sur la vraisemblance dramatique. Or Verdi s'engage à réduire la fracture entre pure virtuosité et continuité de

l'action. **I due Foscari (1844)**, **Macbeth (1847)**, **Luisa Miller (1849)** témoignent de l'approfondissement d'une inspiration exigeante qui recherche comme chez Wagner, le renouvellement de l'inspiration théâtrale. Foscari est encore un drame historique, mais avec **Macbeth**, empruntant à Shakespeare, Verdi fait comme Wagner: favoriser une action légendaire voire fantastique pour produire un nouveau climat propice à dévoiler la psyché des protagonistes: à force d'exprimer les intentions puis les remords, l'œuvre de la culpabilité dévorante qui désagrège le couple des criminels Macbeth, le compositeur finit par nous les rendre pathétiques et troublants. Comme Wagner qui est du côté des insurgés (ce qui lui vaut de perdre ses fonctions à Dresde et de voir la création de Lohengrin reportée... en 1850, Verdi est lui aussi du côté des libertaires et ses chœurs fameux tels « Patria oppressa », exaltent le feu des patriotes républicains pour l'unité politique tant espérée. Wagner n'est pas aussi associé au destin d'une nation; ses opéras romantiques, plus légendaires et épiques que réalistes et historiques, questionnent les problématiques intellectuelles du désir, de l'amour, du statut de l'artiste face à la société... Le Vaisseau fantôme (1843) puis Tannhäuser (1845), et donc Lohengrin (achevé en 1848 au moment des révolutions) fixent immédiatement les thèmes wagnériens par

excellence

dont celui de la femme rédemptrice (Senta et Elisabeth du Vaisseau

Fantôme et de Tannhäuser).

Avec Luisa Miller d'après Schiller (*Kabale und liebe*), Verdi traite lui aussi de l'amour en une vision hautement tragique, proche de l'esthétique funèbre schillérienne: le héros Rodolfo et son aimée sont sacrifiés ni plus ni moins tels Roméo et Juliette face à la loi des pères. Le génie de Verdi s'illustre surtout dans l'illustration d'un thème promis à de plus amples développements et approfondissements musicaux: la relation filiale qui unit au-delà de tout, en une tendresse désarmante, le père à sa fille: Luisa est la fille de Miller, une âme noble et lumineuse (même si elle reste manipulée par le pouvoir qu'incarne le comte Walter): déjà Miller annonce Rigoletto, Germont, Boccanegra. Quant au ténor héroïque, le compositeur lui réserve l'un des plus beaux airs de toute l'opéra italien romantique: » *Quando le sere al placido* « , brulant d'une ardeur droite et éclatante comme l'épée.